

# ***Exactement* + numéral cardinal et le conditionnel épistémique<sup>1</sup>**

Patrick Dendale & Diana Andrei

*Université d'Anvers & EHESS (Paris)*

## **1. Définition de la problématique**

Le point de départ de cette étude est la double constatation que le conditionnel épistémique (désormais CE) se rencontre très régulièrement combiné avec un numéral cardinal précédé d'un « modifieur de quantification approximative » (Adler & Asnes 2008:1897), comme *au moins*, *environ*, etc. 0-0, mais qu'il est assez exceptionnel de le trouver en combinaison avec un numéral précédé de l'adverbe *exactement* 0 :

- (1) Parmi les personnes arrêtées, il y AURAIT *au moins* 74 mineurs.<sup>2</sup>
- (2) Il y AURAIT *environ* 50 000 enfants dans les orphelinats haïtiens actuellement.<sup>3</sup>
- (3) Il y AURAIT *exactement* 717 bières répertoriées en Belgique.<sup>4</sup>

Ainsi, dans *Frantext*, nous n'avons trouvé aucun exemple de CE combiné avec *exactement* + numéral cardinal du type<sup>5</sup> :

---

<sup>1</sup> Nous remercions les deux relecteurs anonymes des nombreuses suggestions d'amélioration qu'ils ont faites.

<sup>2</sup> <http://www.resistance-politique.fr/article-les-etudiants-du-chili-sont-dans-la-rue-des-affrontements-et-des-centaines-d-arrestations-109412704.html> (consulté le 24-04-2014).

<sup>3</sup> <https://www.facebook.com/newsinfoshaiti/posts/301549653295055> (consulté le 24-04-2014).

<sup>4</sup> <http://www.jvmagazine.be/culture/patrimoine/savoir-faire/937-biere-belge> (consulté le 24-04-2014).

<sup>5</sup> Notre recherche, il est vrai, était limitée à la séquence « *aurait / auraient + exactement* ».

- (4) Parmi les personnes arrêtées, il y AURAIT *exactement* 74 mineurs. (forgé)

Une explication, toute provisoire, pourrait consister à dire qu'il y a peut-être une incompatibilité, une contradiction entre la valeur de l'adverbe *exactement* et la valeur du CE : l'un dirait l'exactitude et la vérité, l'autre la non-prise en charge de la vérité.

Le problème de cette hypothèse est qu'elle ne peut pas expliquer pourquoi, en dehors de *Frantext*, on trouve quand même des exemples – certes rares – de la combinaison. La question dès lors est double : (1°) Pourquoi est-ce que ces exemples sont si rares ? et (2°) Pourquoi est-ce qu'on en rencontre quand même, étant donné la difficulté théorique supposée ?

Dans cette étude, nous allons examiner sous quelles conditions la combinaison du CE avec l'adverbe *exactement* + numéral cardinal est possible et quelles caractéristiques *exactement* et le conditionnel épistémique ont dans les exemples attestés. Notre étude nous force à examiner d'abord la valeur et la fonction de l'adverbe *exactement* dans ce type de phrases, pour pouvoir étudier ensuite l'effet de la présence du CE sur l'interprétation de cet adverbe.

## 2. La valeur et la fonction de *exactement* dans les phrases sans CE

*Exactement* est un adverbe qui se rencontre dans des distributions fort variées, comme l'illustrent 0 à 0. Nous nous limiterons par la suite aux seuls cas comparables à 0 :

- (5) Le Chapelain va frapper à la porte de Bérengère; ... une Femme voilée en sort, portant un costume *exactement pareil* à celui de Bérengère. (Dumas père, TLFi, s.v. *exactement*)
- (6) Paul-Albert était *exactement* de mon âge (TLFi, s.v. *exactement*)
- (7) C'était plutôt un puits qu'un escalier. Il comptait *exactement quatorze marches* pour chacun des étages (il y en avait trois), [...] (Genet, 1947, dans *Frantext*)

La composition morphologique de l'adverbe *exactement* suggère que son sens est lié aux mots *exact* et *exactitude*. Mais que signifient cet adjectif et ce substantif lorsqu'ils portent sur des chiffres et comment se rapportent-ils aux mots sémantiquement proches de *précis* et *précision* ? Pour essayer d'y voir

clair, nous nous sommes inspirés d'une étude d'Adler & Asnes (2014, à par.)<sup>6</sup>, où la notion d'*exactitude* est définie par rapport à celle de *précision*.

Pour ces deux auteurs, la *précision*, dans un sens technique du terme, réfère à ce « qui a une marge d'erreur nulle ou négligeable » par rapport à une valeur de référence. L'*exactitude*, elle, réfère à « la conformité [d'un chiffre] à une valeur vraie ou admise ». Les exemples donnés pour illustrer l'emploi technique des termes *précis / imprécis* et *exact / inexact* permettent de mieux saisir la différence entre eux :

- (8) [le locuteur sait que Marie a 58 ans et il donne une des réponses suivantes à quelqu'un qui se renseigne à propos de son âge :]
- |                                |   |
|--------------------------------|---|
| a. Marie a 58 ans.             | <b>précis<sup>7</sup> et exact</b>                        |
| b. Marie a entre 55 et 60 ans. | <b>imprécis et exact</b>                                  |
| c. Marie a entre 45 et 50 ans. | <b>imprécis et inexact</b>                                |
| d. Marie a 60 ans.             | <b>précis et inexact ou imprécis et exact<sup>8</sup></b> |
| e. Marie a 50 ans.             | <b>précis et inexact ou imprécis et inexact</b>           |

Par rapport à ces quelques phrases, est qualifiée de *précise* une indication d'âge où un seul chiffre est donné (a, d, e). Est qualifiée d'*imprécise* une indication chiffrée précédée d'un modificateur de quantification approximative (*entre x et y*), de même qu'un chiffre rond effectivement arrondi. Est qualifiée d'*exacte* une indication chiffrée qui correspond à la valeur de référence et qui ou bien ne contient qu'un seul chiffre ou bien réfère à une série de valeurs qui comprennent la valeur de référence. Est qualifiée d'*inexacte* une indication chiffrée qui ne correspond pas à la valeur de référence et qui ou bien ne contient qu'un chiffre, ou bien désigne une suite de valeurs qui ne comprennent pas la valeur de référence. Ainsi, l'indication chiffrée dans 0b) est qualifiée d'*exacte* parce que la valeur de référence (indiquée dans (8a)), 58, fait partie de la série de valeurs 55-60, alors que cela n'est pas le cas dans 0c), où l'indication chiffrée sera qualifiée par conséquent d'*inexacte*.

Retenons de tout cela que, selon ces définitions et ces exemples, un chiffre *exact* est un chiffre correct, c'est-à-dire (1°) un chiffre qui correspond à la valeur réelle ; (2°) un chiffre qui se situe à l'intérieur de la zone d'arrondissement de la

---

<sup>6</sup> Elles partent de leur emploi en sciences exactes.

<sup>7</sup> Les auteurs font abstraction du fait que l'indication *58 ans* est imprécise quant au nombre de mois, jours, etc.

<sup>8</sup> La seconde lecture de cet exemple et de l'exemple qui suit est celle d'un arrondissement, qui attribue au chiffre une valeur proche de celle qu'ont respectivement les chiffres dans b et c.

valeur réelle, ou (3°) un chiffre qui tombe à l'intérieur d'une fourche de valeurs contiguës qui comprennent la valeur de référence. Quand le chiffre est *exact*, la proposition chiffrée peut être dite *vraie*.

Un chiffre *précis* est un chiffre qui désigne une valeur unique, suffisamment proche de la valeur de référence, et non pas une fourche de valeurs (comme dans le cas d'un chiffre arrondi ou d'une donnée chiffrée complexe, du type 0b-c).

La question qui nous intéresse ici est de savoir ce qui se passe si on met dans une phrase comme 0a) l'adverbe *exactement* : marquera-t-il l'*exactitude*, la *précision*, ou les deux (en même temps ou selon le cas) ? Prenons pour cela deux exemples d'Adler & Asnes (2014, à par.), dans lesquels nous avons inséré l'adverbe *exactement* :

- (9) [Le locuteur sait que Marie a 58 ans et il dit :]  
a. Marie a *exactement* 58 ans.  
b. Marie a *exactement* 60 ans.

Quelle différence y a-t-il entre 0 et 0 ? Pour quelle raison le locuteur a-t-il été amené à ajouter l'adverbe *exactement* au chiffre 58 ? Notre hypothèse est que par l'ajout de l'adverbe, le locuteur signale qu'il garantit que le chiffre donné, 58, est exact<sup>9</sup>, c'est-à-dire conforme à l'âge effectif de Marie, et que la proposition où il apparaît, 0, est donc vraie. Ce sur quoi le locuteur se base lorsqu'il garantit l'*exactitude* du chiffre, par exemple l'opération d'obtention de données chiffrées utilisée (calcul, comptage, ...), n'est généralement pas spécifié. L'adverbe *exactement* peut aussi servir à signaler indirectement que cette opération d'obtention de données chiffrées est fiable. Dans les deux cas, *exactement* a une lecture d'*exactitude*.

Mais dans certaines phrases, *exactement* peut aussi amener une lecture de *précision* du chiffre. Prenons, pour l'illustrer, un exemple comparable à (9a) :

- (10) [Le locuteur sait que Sophie a 60 ans et il dit :]  
Sophie a *exactement* 60 ans.

*Exactement* peut y servir – en plus de la fonction qu'il a dans une lecture d'*exactitude*, également possible ici d'ailleurs – à signaler que le chiffre n'a pas été arrondi, qu'il n'est donc *pas approximatif*, qu'il est *précis* et à provoquer une lecture de *précision*. L'adverbe communique alors : « Je vous signale que ce

---

<sup>9</sup> De ce point de vue, le marqueur *exactement* pourrait être considéré aussi comme un *marqueur de prise en charge* (de la vérité de la proposition quantifiante) par le locuteur.

chiffre est précis, qu'il n'a pas été arrondi ». Cette lecture de « ceci-n'est-pas-un-arrondissement » n'est pas possible pour 0b), vu l'âge de Marie (58 ans) et la présence de l'adverbe *exactement*, qui la bloque. Cette proposition sera simplement qualifiée de fausse<sup>10</sup>.

Une fois qu'on a constaté qu'une phrase avec *exactement* + donnée chiffrée (et sans CE) peut avoir deux lectures, exactitude et précision, la question qui suit est de savoir si cette double lecture est possible partout, ou si le contexte bloque ou entrave parfois une des deux lectures. L'examen d'un grand nombre d'exemples attestés montre que dans de nombreux cas, *exactement* se prête effectivement aux deux lectures, fût-ce avec plus de facilité dans certains cas que dans d'autres. Deux exemples pour illustrer cela :

(11) Le 3 j'ai *exactement* 2 700 Fr dans l'enveloppe et rien dans mes sacs.

(Simon, 1958, dans *Frantext*)

(12) [Mangarti] On joue plusieurs parties, et on compte après chaque partie les points [...]. Le jeu s'arrête dès qu'un joueur a *atteint ou dépassé les 108 points*. S'il a *exactement 108 points*, son score retombe à 54 points et donc il continue à jouer.<sup>11</sup>

Dans 0, une première explication de la présence de *exactement* est que l'adverbe doit bloquer la lecture d'arrondissement et donc d'imprécision de 2700 ; une seconde explication est que l'adverbe est utilisé par le locuteur pour communiquer qu'il garantit que le chiffre donné correspond effectivement à la valeur dans la réalité extralinguistique. Dans 0 *exactement* est donc à la fois marqueur de *précision* et marqueur d'*exactitude* du chiffre.

Dans 0, une lecture de *précision* (pour un chiffre clairement non arrondi) est facilitée par l'opposition que *exactement* souligne entre une *pluralité de valeurs possibles* (... *atteint ou dépassé les 108 points*) dans la seconde phrase de l'extrait et une *valeur unique (108 points)* dans la troisième phrase et le passage d'une donnée chiffrée présentée comme *imprécise* (« 108 ou plus ») à une donnée chiffrée présentée comme *précise* (« 108 tout juste »), *exactement* y

---

<sup>10</sup> On voit ici que le sens des termes « inexact » et « faux » ne se recouvrent pas toujours. Le chiffre est *inexact* ; la combinaison du chiffre non arrondi avec *exactement* ne peut être saisi en termes d'inexactitude, mais est simplement *contradictoire* ; la proposition, elle, est *fausse*.

<sup>11</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mangarti> (consulté le 24-04-2014). Un relecteur anonyme a indiqué une contradiction apparente dans cet exemple : si le joueur a exactement 108 points, il a 'atteint' ce total et, suivant la phrase précédente, le jeu devrait être terminé. Il nous semble que cette contradiction n'est en effet qu'apparente, et qu'elle est due à une question d'interprétation. Toutefois, le cadre restreint du présent article ne nous permet pas d'élaborer ce point.

introduisant la donnée *précise*. La lecture d'*exactitude* y est un peu moins facile à percevoir, sans doute à cause de la présence du *si* conditionnel, qui empêche qu'on attribue à *exactement* une lecture *assertive* d'*exactitude* « moi, locuteur, garantis que la valeur est de 108 », mais elle est néanmoins présente aussi ; la proposition en *si* peut en effet être glosée comme suit : « s'il s'avère qu'on constate qu'un joueur a 108 points et pas un autre nombre de points ... », de sorte à faire ressortir une lecture d'*exactitude*.

Dans d'autres exemples, c'est la lecture d'*exactitude* qui s'impose clairement, la lecture de *précision* étant difficile ou impossible à concevoir :

- (13) Un coup d'œil sur ma montre qui marchait comme elle voulait et j'annonçais, péremptoire : « Au quatrième top, il sera *exactement sept heures, vingt-sept minutes et quinze secondes* ». (Pontalis, 1986, dans *Frantext*)
- (14) Il regarda sa montre. – Cela fait *exactement vingt-six heures et quinze minutes* que vous avez interpellé ce voyou, et vous me dites que votre rapport n'est toujours pas prêt ? Pour une simple bagarre ? (Izzo, 1995, dans *Frantext*)
- (15) En analysis sitûs les expériences approchées peuvent suffire pour donner un théorème rigoureux et, par exemple, si l'on voit que l'espace ne peut avoir ni deux ou moins de deux dimensions, ni quatre ou plus de quatre, ou [sic] est certain qu'il en a *exactement 3*, car il ne saurait en avoir 2 et demi ou 3 et demi. (Poincaré, 1905, dans *Frantext*)

Dans 0, la propriété de *précision/imprécision* du chiffre n'est pas vraiment en jeu – on sait qu'une horloge parlante ne va pas au-delà des secondes – ; c'est l'*exactitude* de l'indication horaire qui est importante et qui est garantie par l'adverbe *exactement*.

Dans 0, la phrase *Il regarda sa montre* mentionne le moyen qui a été utilisé pour obtenir (via un calcul ou une inférence) la donnée chiffrée et qui permet de justifier une lecture d'*exactitude*<sup>12</sup> de l'adverbe.

Dans 0, il est clair que le locuteur peut garantir sans aucun problème l'*exactitude* du chiffre, par inférence, après l'exclusion de toutes les autres possibilités. Il n'y est pas question de *précision*.

---

<sup>12</sup> Il nous semble plus difficile (mais pas totalement exclu toutefois) de défendre l'idée que *exactement*, dans cet exemple, signifierait que le chiffre donné serait *précis*, par exemple au niveau des secondes.

### 3. La valeur du conditionnel épistémique

Le conditionnel épistémique (CE) constitue un des trois grands groupes d'emplois du conditionnel. Il sert, le plus souvent, à régler ce que Kronning appelle la « responsabilité énonciative » du locuteur, par la qualification de tel ou tel aspect du savoir communiqué : son degré de certitude, sa provenance ou sa (non-)prise en charge par le locuteur au moment de l'énonciation. Un exemple :

- (16) L'ouragan de Honduras. Il y AURAIT plusieurs milliers de victimes.  
(Wilmet 2010:324)

Le CE s'oppose à deux autres groupes d'emplois du conditionnel, à savoir le *conditionnel temporel*, illustré par 0, et le *conditionnel d'éventualité*, illustré par 0 :

- (17) Les Argentins pensaient que les Anglais se CONTENTERAIENT de faire un peu de bruit pour la forme. (*Nouvel Observateur*)  
(18) Si cette guerre n'était pas si tragique, je SERAIS tenté de l'appeler la guerre des « parrains ». (*Nouvel Observateur*)

L'emploi qui est sous étude ici est uniquement le CE. Les observations faites au début de cette étude sur la fréquence d'apparition de la combinaison conditionnel + *exactement* + numéral cardinal ne valent d'ailleurs pas pour les deux autres groupes de conditionnels, qui se laissent combiner, sans difficultés, avec *exactement* + numéral cardinal.

Le CE a fait l'objet de plusieurs études de détail en linguistique. Selon Dendale (1993), trois traits sémantiques sont régulièrement associés à cet emploi du conditionnel : un trait *évidentiel* (l'emprunt d'un contenu propositionnel à autrui), un trait *modal* (l'incertitude) et un trait *aléthique* (la non-prise en charge de l'information). Selon des analyses plus récentes (Kronning 2005, 2012), le CE marquerait toujours par lui-même deux choses : (a) l'emprunt à autrui d'un contenu propositionnel et (b) le refus de prise en charge de ce contenu. Cela veut dire que, pour Kronning, dans un énoncé comme :

- (19) Le rédacteur en chef du *Mirror*, Piers Morgan, se déclare « absolument persuadé » de l'authenticité des photos que le journal AURAIT PAYÉES 5000 livres (7500 euros) à chacun des deux soldats qui les lui ont fournies. (*Le Monde*)

le conditionnel signale que le journaliste du *Monde* a emprunté à quelqu'un d'autre, appelé le « locuteur source », la proposition *le journal a payé 5000 livres les photos*, dont il refuse de prendre en charge la vérité.

Appliquons ces éléments d'analyse à 0a), où nous avons inséré un CE :

(20) Marie AURAIT 58 ans.

Le CE y signale (a) que le locuteur tient l'information sur l'âge de Marie de quelqu'un d'autre et (b) qu'il refuse de prendre en charge la vérité de la proposition *Marie a 58 ans* et donc l'exactitude du chiffre 58 désignant son âge.

#### 4. Conditionnel + *exactement* + chiffre

Examinons maintenant la valeur de l'adverbe *exactement* et celle du CE lorsque ces deux éléments se trouvent combinés dans une phrase. Nous le ferons à partir de quelques-uns des rares exemples que nous en avons trouvés.

##### 4.1. Première série : exemples avec un marquage supplémentaire de la source

Commençons par dire que l'adverbe *exactement*, placé dans un contexte d'emprunt, peut se prêter, théoriquement, à deux séries de lectures : l'une, où c'est le locuteur d'origine ou locuteur source qui avait utilisé l'adverbe dans l'énoncé source, et une autre, où c'est le locuteur final qui l'a rajouté à l'énoncé.

Commençons par le premier cas :

(21) Selon les responsables d'« Otpor » de Danilovgrad, le mouvement COMPTERAIT « *exactement 777 membres* », mais un policier de la ville affirme qu'en fait, « ils tiendraient tous dans une voiture ».<sup>13</sup>

Dans cet exemple, *exactement* fait partie de ce qu'Authier-Revuz (1992-1993) appelle un « îlot textuel », un petit bout de citation du discours d'origine. Théoriquement, rien ne s'oppose au fait que l'adverbe *exactement*, lorsqu'il apparaît à l'intérieur d'un discours direct ou d'un îlot textuel, puisse avoir les deux fonctions décrites au § 2 pour les phrases « standard » : signaler la *précision* et garantir l'*exactitude*. Dans le cas spécifique de 0 cependant, il est un peu difficile de voir dans l'adverbe *exactement* un marqueur de *non-arrondissement*, de *précision* du chiffre, parce que le chiffre lui-même est précis. L'adverbe y signale plus clairement que le locuteur source garantit que le chiffre est conforme à la valeur de référence, qu'il est *exact*. Il est important de souligner qu'à cause de l'îlot textuel c'est le locuteur source qui garantit l'exactitude du chiffre et non le locuteur final, le locuteur rapporteur.

---

<sup>13</sup> <http://www.perso.ch/troubles/albanie.htm> (consulté le 24-04-2014).



Le CE dans cet exemple a les valeurs décrites sous § 3 : emprunt (doublement marqué dans cette phrase) et refus de prise en charge par le locuteur final de l'information empruntée. Le locuteur final refuse de s'engager sur la vérité de la proposition et donc sur l'exactitude du chiffre. Parfois, le locuteur donne des indications sur la raison pour laquelle il refuse de prendre en charge l'information chiffrée et pourquoi il la transmet telle quelle. Dans l'exemple suivant, cela se fait par la mention *On les a pas comptées* :

- (22) [...] puisque dans ce pays il faut obtenir un permis (et il y a des quotas) pour bivouaquer en montagne, nous avons du prendre le plus raide de ces chemins (les autres étant complets bien sur...). Parait qu'il y AURAIT exactement 101 épingles dans le chemin... *On les a pas comptées*.<sup>14</sup>

Ce même exemple illustre aussi la deuxième situation d'emploi de *exactement* dans un contexte d'emprunt, celle où l'adverbe ne figurait pas dans le texte source – celui-ci contenait alors uniquement le chiffre – et où c'est donc le *locuteur final* qui l'a rajouté, comme c'est également le cas de 0, où le locuteur final a emprunté l'information chiffrée à un recensement, en général une simple liste de chiffres, contenant rarement des adverbes comme *exactement* :

- (23) [note de bas de page] Dernière estimation de l'office du tourisme Islandais du 1<sup>er</sup> janvier 2001. *Selon le dernier recensement*, il y AURAIT exactement 282 845 habitants en Islande.<sup>15</sup>

Dans cet exemple, il n'est pas possible, vu la valeur de refus de prise en charge du CE, de voir dans *exactement* un élément qui signifierait que c'est le *locuteur final* qui garantirait l'exactitude du chiffre et donc la vérité de la proposition. Cela serait contradictoire. Mais comme ces phrases sont attestées et paraissent tout à fait normales, il faut que l'adverbe y ait une autre valeur. Laquelle ? Nous voyons deux possibilités.

Une première est que l'adverbe, ajouté par le locuteur final, sert à signaler que le chiffre, dans l'énoncé source, se donnait pour *exact* ou était investi d'une « présomption d'*exactitude* », ou encore était fondé sur une opération fiable d'obtention de données chiffrées, effectuée par le locuteur source et mentionnée ou suggérée dans l'énoncé source. Le locuteur final ne fait alors autre que « expliciter », « paraphraser » l'exactitude « montrée » ou « suggérée » du

---

<sup>14</sup> <http://pauloetpaulette.hautetfort.com/archives/category/montagne-rando/index-3.html/> (consulté le 24-04-2014). L'orthographe originale a été maintenue.

<sup>15</sup> [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=JIB\\_143\\_0093](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=JIB_143_0093) (consulté le 24-04-2014).

chiffre de l'énoncé source, sans lui-même la garantir : il est responsable de l'*insertion* de l'adverbe dans la phrase, mais pas des *garanties* d'exactitude que celui-ci signale normalement. Accessoirement, l'adverbe peut aussi marquer un étonnement du locuteur final par rapport à la possibilité d'obtenir, en la matière, des chiffres *exacts*.

Une deuxième possibilité, moins évidente et moins fréquente, est que l'adverbe, ajouté par le locuteur final, sert à attirer l'attention sur la *précision* (plus particulièrement *la surprenante précision*) d'un chiffre aussi grand, par exemple pour contredire celui qui croirait que seuls des chiffres approximatifs pourraient être donnés dans le cas présent, ou pour suggérer par là qu'on pourrait avoir des doutes quant à l'exactitude de ce chiffre (trop) précis.

Le CE, dans les deux cas, joue son rôle normal de marqueur de refus de prise en charge, soit dans un « sens faible », soit dans un « sens fort ». Au sens faible de *refus de prise en charge*, le locuteur final communique les chiffres « *tels quels* » sans laisser entrevoir sa propre position sur leur exactitude – éventuellement sans même avoir lui-même une position – tout en signalant que pour le locuteur source, ils sont bel et bien exacts/précis. Au sens fort de *refus de prise en charge*, le CE renforce l'étonnement du locuteur final – suggéré (pragmatiquement) par l'emploi de l'adverbe *exactement* qu'il a rajouté – quant à l'exactitude ou quant à la possibilité d'obtenir des chiffres exacts et/ou précis. Il peut aussi contribuer parfois à amplifier l'attitude d'*étonnement* du locuteur source en attitude de *doute* ou de *rejet*. C'est ce que montreront les exemples sous 4.2.

#### 4.2. Deuxième série : exemples avec un marquage supplémentaire de prise de distance

Prenons l'exemple suivant :

(24) *Surprenant chiffre*: 367. Il y AURAIT *exactement*, à l'unité près 367 porteuses de voile intégral en France. On est d'abord *surpris d'une telle précision*: toutes les femmes portant le niqab ou la burqa seraient-elles suivies et fichées par la police ? En ce cas c'est très inquiétant. Autre interrogation, c'est *la modestie du chiffre* donné par une soi-disant fuite des Rgs. Si le voile intégral, qui n'est aucunement prescrit en Islam, est, on le sait, un phénomène fortement minoritaire, *le nombre est si dérisoire qu'il me paraît fabriqué de toutes pièces* pour enterrer le débat. Comme le dit le député vert François de Rugy : « *ces chiffres sont assez ridicules. J'ai le plus grand respect pour le travail des policiers, mais là je crois que les renseignements généraux nous font un peu croire n'importe quoi. N'importe quel Français se promenant dans la rue peut voir que le phénomène de la burqa ou du niqab est beaucoup plus important que*

*quelques centaines de cas à l'échelle de la France. Ça ne sert à rien de vouloir nier le problème.* ». [...]

Mais quoi qu'il en soit une question me reste en tête: *comment les Rgs sont-ils arrivés à ce chiffre de 367 ?* (italiques originaux)<sup>16</sup>

Théoriquement, l'adverbe *exactement*, dans cet exemple, peut avoir figuré dans l'énoncé source ou avoir été rajouté par le locuteur final. Nous partirons du second cas, qui nous paraît le plus vraisemblable, vu les autres éléments de l'extrait. *Exactement* peut avoir été rajouté pour garantir l'*exactitude* du chiffre 367 et/ou pour souligner l'*étrange précision* de ce chiffre. L'adverbe est en plus suivi de *à l'unité près*, ajout à première vue redondant, mais qui contribue à donner à l'adverbe une lecture « ironique » de « mise en doute ou de rejet de la possibilité d'exactitude et/ou de précision ». Cette lecture ironique est appuyée dans l'extrait par les nombreuses autres indications, qui mettent en doute à la fois la possibilité de précision (*on est surpris d'une telle précision*), la possibilité d'exactitude/précision (*comment les Rgs sont-ils arrivés à ce chiffre ?*) et l'exactitude même du chiffre (*ces chiffres sont assez ridicules,...*).<sup>7</sup>

Le CE, dans ce type de contextes, fonctionne comme décrit. Il marque le refus par le locuteur de prise en charge de l'information (et donc du chiffre) – refus de prise en charge au sens fort (cf. *supra* p. 89) – et est parfaitement en phase avec tous les éléments explicites dans cet extrait et avec la lecture ironique de *exactement*.

#### 4.3. Troisième série : exemples sans marquage supplémentaire

Dans certains exemples de notre corpus, le CE n'est pas doublé d'un marqueur de source et/ou d'un marqueur de doute, comme dans les exemples commentés sous 4.1. et 4.2. C'est alors le seul marqueur d'emprunt de la phrase :

##### (25) [titre] **Bière belge**

Il y AURAIT *exactement* 717 bières répertoriées en Belgique, ce qui en fait le pays le plus prolifique en terme d'offre... au monde, loin devant la République tchèque ou l'Allemagne !<sup>17</sup>

Ici aussi, *exactement* peut, théoriquement, avoir figuré dans l'énoncé source ou avoir été rajouté par le locuteur final.

---

<sup>16</sup> <http://www.romainblachier.fr/2009/07> (consulté le 24-04-2014). L'orthographe originale a été maintenue.

<sup>17</sup> <http://www.jvmagazine.be/culture/patrimoine/savoir-faire/937-biere-belge> (consulté le 24-04-2014).

S'il était déjà présent dans l'énoncé source, cela lui permettait soit d'attirer l'attention sur *l'exactitude* du chiffre, soit de souligner que l'information provenait d'une opération fiable d'obtention de chiffres, soit de suggérer une évaluation quantitative du chiffre en termes de « c'est beaucoup » ou « c'est peu » (cette dernière possibilité est exclue ici par le cotexte droit).

S'il a été ajouté par le locuteur final, c'est pour expliciter la *présomption d'exactitude* du chiffre dans l'énoncé source (pour souligner donc que le chiffre avait été donné pour *exact-pour-le-locuteur-source*), pour indiquer indirectement que dans l'énoncé source le chiffre était (vraisemblablement) basé sur une opération fiable d'obtention de chiffres, ou encore pour suggérer une évaluation en termes de « c'est beaucoup » de la part du locuteur final.

Le CE dans cet exemple a sa valeur normale de marqueur d'emprunt, signalant que l'information chiffrée a été empruntée à un locuteur source et empêchant ainsi qu'on l'interprète comme provenant d'une opération de comptage effectuée par le locuteur final. Au niveau de la valeur de refus de prise en charge, cet exemple pose problème quand on suit l'analyse proposée par Kronning (2005, 2012). Ou bien il faut dire que le CE exprime un refus de prise en charge *au sens faible*, tel que décrit plus haut (« Je vous présente l'information telle quelle »), mais alors on comprend mal comment le locuteur peut enchaîner à la proposition le contenu de la relative en *ce qui* à l'indicatif présent, donné pour vrai. Ou bien on considère que la proposition au CE se base sur une attitude de *certitude* du locuteur final (Kronning 2005:302) – auquel cas d'ailleurs *exactement* pourrait signifier la garantie du chiffre par le locuteur final – et dans ce cas, le CE, tout en gardant sa valeur de non-prise en charge (mais avec quelle interprétation, faible ou forte ?) aurait, selon l'analyse de Kronning, une fonction d'« organisation textuelle », qui consiste à « évoquer un point de vue d'autrui, sans l'endosser, afin de pouvoir, dans la suite de son discours, l'infirmier [...] ou le confirmer » (2012:87). Et là, le problème est premièrement que la suite (*ce qui...*) n'est pas vraiment une confirmation ni une infirmation, mais une conclusion, qui, pour être valable et avoir du sens, doit attribuer aux prémisses le statut de vérité, et deuxièmement, qu'il n'est pas clair à quel type de refus de prise en charge on peut bien avoir affaire alors. Forte (attitude de doute) ? Certainement pas. Faible (attitude d'indécision) ? Difficile à rimer aussi avec la suite de l'extrait. Bref, le problème mis au jour par cet exemple semble révéler aussi un problème éventuel de l'analyse du CE par Kronning.

## 5. Conclusions

La question qui sous-tendait cette étude était de savoir pourquoi on trouve si peu d'exemples attestés de l'adverbe *exactement* suivi d'un numéral cardinal en

combinaison avec le conditionnel épistémique de reprise (CE), alors que ce dernier se combine sans aucun problème avec des chiffres précédés de « modificateurs de quantification approximative ».

Pour essayer de trouver une réponse à cette question, nous avons d'abord analysé les valeurs et les fonctions de *exactement* lorsqu'il est suivi d'un numéral – ce qui, à notre connaissance, n'avait pas encore été fait. Notre analyse a montré que l'adverbe *exactement* est utilisé : (a) pour communiquer que le locuteur garantit l'exactitude d'un chiffre, (b) pour signaler qu'un chiffre rond n'est pas un chiffre arrondi (et qu'il est donc précis), (c) pour souligner la surprenante ou étrange précision d'un chiffre.

Lorsque l'adverbe est placé dans un contexte où apparaît aussi un CE, qui, par son sémantisme propre, signale l'emprunt à autrui et le refus de prise en charge par le locuteur, une fonction importante de *exactement* est bloquée. Ainsi, l'adverbe ne peut plus signaler que le locuteur final garantit lui-même l'exactitude de l'information, car cela serait contradictoire avec la valeur de non-prise en charge du CE.

Les cas où la valeur de l'adverbe n'est pas en contradiction avec la valeur du CE et qui expliquent que nous en ayons quand même trouvé des exemples authentiques sont : (a) les cas où le locuteur final *cite* le locuteur source en discours direct ou îlot textuel (c'est rare) ; (b) ceux où le locuteur final ne fait autre qu'explicitement la présomption d'exactitude amené par le chiffre dans l'énoncé source (les cas où il a besoin de faire cela ne sont pas non plus très fréquents) ; (c) ceux où le locuteur final souligne le caractère *précis* d'un chiffre arrondi (assez fréquent) et (d) ceux où le locuteur final souligne et, au moyen du CE, prend clairement ses distances par rapport aux possibilités d'exactitude et/ou de précision du chiffre dans l'énoncé source, ou où il met en doute l'exactitude du chiffre.

### Références

- Adler, S. & Asnes, M. (2008) 'Approximation par Arrondissement: le Cas de quelques Quantifieurs Prépositionnels'. In J. Durand, B. Habert & B. Laks, eds, Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 08. Institut de Linguistique Française, Paris, 1891-1903.
- Adler, S. & Asnes, M. (2014, à par.) 'Quantification approximative et quantification floue: essai de précision'. In H. Bat-Zeev Shyldkrot H., S. Adler. & M. Asnes, eds, Précis et imprécis: études sur l'approximation et la précision. Champion, Paris, 25-42.
- Authier-Revuz, J. (1992-93) 'Repères dans le champ du discours rapporté', I et II. *L'information grammaticale*, 55 et 56, 38-42 & 10-15.

- Dendale, P. (1993) 'Le conditionnel de l'information incertaine : marqueur modal ou marqueur évidentiel?'. In G. Hilty éd., Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Université de Zurich (6-11 avril 1992). Francke, Tübingen, t.1, 165- 176.
- Kronning, H. (2005) 'Polyphonie, médiation et modalisation : le cas du conditionnel épistémique'. In J. Bres et al. éd., *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, De Boeck/Duculot, Bruxelles, 297-312.
- Kronning, H. (2012) 'Le CE : propriétés et fonctions discursives'. *Langue française* 173, 83-97.
- TLFi, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.
- Wilmet, M. (2010) *Grammaire critique du français*. Duculot, Paris.